



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

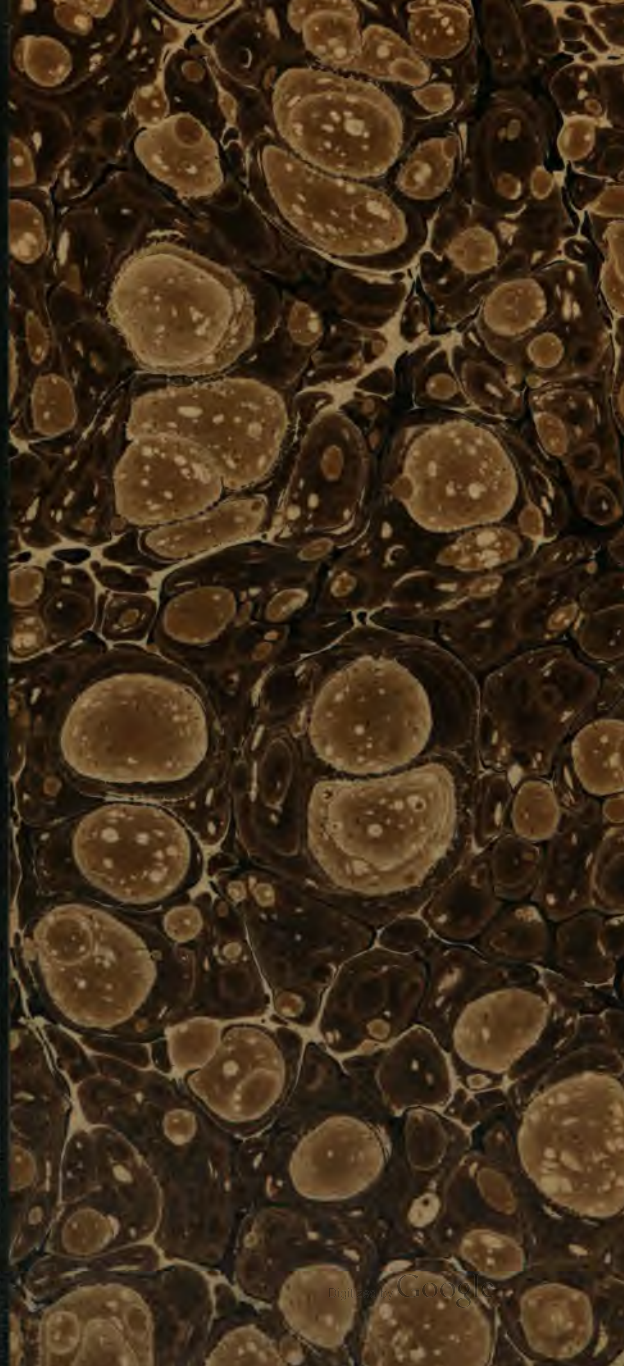
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

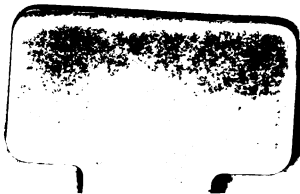
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





V9. C. DER

~~VET. Fr. II B. 97~~







~~Vol. F. II B 97~~

I  
126





DERNIER  
TESTAMENT  
DE M. DE VOLTAIRE,

*Contenant ses sentimens à la fin de sa vie,  
& ses volontés après sa mort.*



A G E N E V E,  
Chez les FRERES CRAMER, Libraires.

---

M. DCC. LXXVIII.





DERNIER  
TESTAMENT  
DE M. DE VOLTAIRE.

**J**E crois fermement que j'ai une ame immortelle, & je la recommande à l'Être suprême & infini qui me l'a donnée. Je le supplie de la rappeler dans son sein.

Je me recommande pareillement aux Saints du Paradis, dont j'ai trop peu préconisé le culte. J'invoque particulièrement Saint François, & Saint Dominique, dont j'ai quelquefois outragé la pieuse intolérance. Heureusement la rancune n'habite point dans *le paradis*. C'est un séjour de paix, où les Moines même pardonnent.

O éternité, éternité! les organes des mortels sont trop foibles & trop bornés pour te comprendre. Après avoir vécu couverts d'un voile épais, nous devons trembler au moment où la vérité formidable est prête à se découvrir. Les lumières de l'esprit font un don qui aggrave nos comptes en présence d'un Juge sévère. Plus heureux cent fois, dans ces instans redoutables, les pauvres d'esprit! La terre en est semée, & ils se rendroient supportables, si leur ignorance n'avoit plus la présomption de vouloir durement décider. Je n'ai jamais regretté jusqu'à présent de n'avoir pas augmenté leur nombre; mais je commence à soupçonner que j'en aurois peut-être été plus heureux dans cette vie & dans l'autre.

Fortunés imbécilles, dociles & simples automates, j'implore vos instances auprès d'un Dieu miséricordieux, qui m'avoit donné de trop ce que pour votre bien il vous avoit retranché. Il est notre

## 4 *Dernier Testament*

père commun, & rien ne se dérobe à ses connoissances, aussi vastes que les nôtres sont exigües. Ses grâces & ses ressources sont infinies ; il s'est toujours plu à répandre ses bienfaits sur les chétives créatures qu'il a animées de son souffle, après les avoir tirées du néant. Homme superficiel, vase d'argile, le raisonnement n'est pas de ton ressort ; il tégare au-delà des bornes étroites qui te sont assignées. C'est d'après ces réflexions que je ne crains pas de me montrer tel que je suis, & tel que j'ai été.

Paris m'a vu naître sur la fin du seizième siècle. D'honnêtes gens m'ont donné la naissance ; la Cour du Palais a été mon berceau, & le Collège des Jésuites a été mon premier Lycée.

Je suis né pour la gloire. J'ai constamment vécu pour elle, & je l'ai avidement cherchée sans partage dans tous les pays où j'ai cru qu'elle pouvoit habiter. Je l'ai souvent saisie, & quelquefois elle m'est échappée, mais sans humeur, & en fouriant à mes efforts pour la retenir.

Loin d'accuser la nature de m'avoir traité en marâtre, je l'ai sans cesse remerciée d'avoir été pour moi une mère bienfaisante ; & pour répondre à son vœu présumé, j'ai fait mon possible pour atteindre à tous les genres de connoissances. J'en ai trouvé de dociles, & d'autres rebutantes. Le naturel n'a jamais eu besoin chez moi de plier sous le faix d'une application accablante ; j'ai élagué les vaines distinctions, & les systèmes qui n'en imposent que par une obscurité impenétrable. J'ai préféré la réalité des choses au vuide des mots. Les anciennes rêveries philosophiques ne m'ont paru que des entraves pesantes, destinées à mettre, sans aucun fruit, l'esprit humain à la torture : avec un goût inné pour la franche liberté, j'ai cherché à secouer ce qui ressenoit la gêne & la servile dépendance.

Bayle, Loke, Shaftsbury & Bolingbroke ont d'abord captivé mon admiration ; j'en ai fait mes favoris, & je me suis familiarisé avec eux, parce qu'ils me paroissent avoir plus d'esprit que la multitude des Casuistes.

Les neuf Muses ont reçu & agréé successivement

*de M. de Voltaire.*

mon hommage. Clio a amusé mon enfance, & Melpomène a goûté les prémices de ma virilité précoce. Corneille étoit le père du Théâtre François, & je me projetois d'en être le réformateur. La captivité fut le prix de mes premiers essais lyriques, & mes lauriers verdirent à l'ombre des murs de la Bastille. C'est là qu'on vit éclore le germe de ma célébrité. Un pareil trait a ennobli l'histoire de plus d'un Héros en tout genre.

Un grand Prince, Régent du Royaume, & ami des arts, admira ma verve naissante, & il l'auroit crainte, s'il eût été timide.

Je me suis appliqué dès ma jeunesse à acquérir les plus illustres amis, & mon nom a volé de bonne heure d'un pôle à l'autre, sur les ailes blanches & noires de la renommée.

Mes travaux ont nourri les Comédiens, qu'il est difficile d'enrichir; les Libraires se sont engraisés de mes veilles. J'ai versé à pleines mains des bienfaits sur les petits Auteurs & sur les Candidats; mais la plupart ont été des serpens réchauffés dans mon sein. Leurs piqures m'ont perpétuellement aiguillonné, & je serois mort mille fois, si leurs dards eussent été plus forts, ou si des doses fréquentes d'orviétan ne m'avoient guéri de leur poison, auquel à la fin il a fallu m'accoutumer, comme un second Mithridate; mais si je n'en souffris pas jusqu'à en mourir, ma sensibilité aux coups d'aiguillon a toujours été la même, & me cause encore des convulsions violentes.

Sensible à l'aveuglement & à l'ingratitude dont je soupçonnois ma nation, j'ai voulu voir de près ces hommes qu'on me peignoit comme toujours disposés à prodiguer aux grands talens les trésors qu'ils recueillent par leur industrie. L'Angleterre m'accueillit & me frappa: j'y vis la licence fermenter dans le sein des vapeurs noires. La hardiesse des idées me plut: je faisis quelque portion du goût & de l'enthousiasme dominant; mais rebuté de la forme du mal, équipollente au moins à celle du bien, je quittai cette terre mêlée, & je me bornai à emporter en contrebande quelques-unes de ses maximes, pour les faire fructifier sur un sol moins dévorant.

Un grand Roi, amateur du merveilleux, crut, sur ma réputation, devoir m'appeler auprès de sa personne. L'on est rarement Prophète dans son pays ; ainsi je profitai d'une occasion de m'approcher d'un Prince justement admiré. J'espérois punir par mon éloignement une ingrate patrie, éclairer une nation étrangère, & fixer la confiance d'un Monarque Philosophe. Les faveurs, les dignités m'assaillirent en foule : l'attachement, les grâces, la familiarité d'un Héros m'élevèrent au-dessus de moi-même, & je jouissois d'un triomphe désiré ; mais la jalousie, ce monstre ardent à me persécuter, vint encore me relancer jusqu'aux pieds du Trône. Les François portent leur caractère par-tout, & mes propres compatriotes irritèrent contre moi le fiel de l'envie. Mon ame chatouilleuse ne put résister aux assauts réitérés dont on vouloit me rendre la victime : le dépit réciproque s'en mêla. Je fus forcé de faire en secouant la poussière de mes pieds. Les dragées que le Prince m'avoit prodiguées, se changèrent en chicotin ; & ma pauvre nièce, quoique fort étrangère à ces dissensions, en partagea l'amertume, & fut accablée de nausées.

Paris devoit m'offrir un asyle, comme à un de ses enfans distingués ; j'y avois un établissement. Une charge honorable m'attachoit particulièrement à mon Maître ; mais on voulut traiter de mon retour par négociation, comme de Couronne à Couronne ; & l'on sembla croire que l'esprit faisoit des Potentats, comme la naissance. Ces raisons ne prirent pas, & je crus devoir suivre le parti le plus sûr. Des ennemis ouverts & cachés avoient eu l'art de rendre ma religion suspecte au Monarque. Des écrits hétérodoxes m'avoient été attribués, le Parlement les avoit flétris, brûlés, & ses arrêts fulminans sembloient m'avoir fermé pour jamais les portes du Royaume ; je me crus donc rendu à moi-même, & je me déterminai à aller établir mon siège dans un pays où la liberté, mon amie, avoit fixé le sien. Le pays Helvétique, où le luxe est pros crit, où règne l'égalité, me parut s'accorder avec l'indépendance nécessaire à un génie dégagé des préjugés & des opinions morales ou politiques, dont on fait une loi absolue. Je crus qu'un esprit lumineux

devoit être le citoyen du monde entier. Ses élans, selon moi, pouvoient l'affranchir des loix générales qui sont propres à chaque territoire circonscrit : ainsi j'eus le tort de me persuader qu'un mortel transcendant acquéroit de la gloire en se rendant un courageux martyr de l'imagination ; je crus qu'animé d'un zèle intrépide, & le flambeau à la main, un esprit plus qu'ordinaire devoit se sacrifier lui-même pour illuminer le monde, aux risques de le réduire en combustion, & de brûler les yeux de ceux qu'on se proposoit d'éclairer.

Je choisîs Genève pour m'y fixer dans un domicile commode que je m'appropriai. Je m'y procurai les douceurs d'une vie paisible & variée : je m'y vis recherché & caressé par les Muses ; mais les petites choses échappent aux grands hommes. Je n'avois pas fait réflexion que ce pays de réformation se gouverne suivant le régime d'un Séminaire austère. Les loix somptuaires y sont en vigueur, les spectacles y sont interdits, les portes de la ville s'y ferment comme dans un Couvent, & le ton y est d'un rigorisme voisin de la pédanterie. Je ne tardai donc pas à soulever le cri général par des représentations académiques dont je voulus être chez moi le créateur. Cet air de dissipation fut réputé contagieux pour la jeunesse du canton. Les plaintes fermentèrent d'abord sourdement par une raison toute simple. Ma réputation parloit en ma faveur, & ma célébrité attiroit dans le pays un concours d'étrangers qui venoient y répandre de l'argent, ame nécessaire d'un pays-pauvre ; mais la mine éclata. Je fus soupçonné d'avoir figuré tout bas dans des contestations dogmatiques : on me taxa d'avoir un esprit inquiet, une philosophie remuante, & dès-lors la haine prit son effor. L'on rencontre par-tout des turbulens, des hypocrites, des frénétiques : l'on empoisonna mes délices, & fatigué de tracasseries, je crus devoir me soustraire à la domination d'un peuple mécanique, que l'intérêt gouverne, & que la religion rend sauvage.

J'avois fait l'acquisition d'une terre moitié française & moitié étrangère. J'avois imité en cela les Housards, qui, à la faveur d'un manteau d'une couleur, & doublé d'une autre, ont l'art de le retourner

suivant l'occurrence, pour tromper l'ennemi auquel ils ont à faire. Ma vieillesse anticipée s'aggravoit dans le sein du repos, de la littérature & de la gaieté : je ressuscitai des sujets badins & voluptueux, esquivés dans ma jeunesse : je décochois des traits perçans à mes ennemis : j'encensois l'amitié ou la beauté, ou bien, semblable à un homme assis sur un tas de pierres, j'en distribuois à droite & à gauche à ceux qui me blâmoient ou qui m'investivoient : j'étois intarissable, & ma fertilité faisoit que je m'envisageois moi-même avec complaisance, comme le Patriarche désigné de la littérature nationale : j'ambitionnois également de survivre à ma propre réputation par le caractère de la bienséance, par des maximes héroïques, par des sentences majestueuses, & par la supériorité des drames. J'aurois été admis, si je l'eusse voulu, dans toutes les Académies du monde entier ; mais j'ai toujours cru que la multiplicité des titres qu'on acquiert à bon marché, n'ajoutoit rien au mérite d'un sujet : la nouveauté seule me plaisoit, & j'ai désiré aller plus loin qu'un autre. J'ai ambitionné de créer une orthographe, je désire qu'on l'adopte pour la commodité des étrangers, & qu'elle me survive en tout pays : j'ai fait plus d'ouvrages que mes trente-neuf confrères ensemble ; & si l'on m'impute d'avoir voulu me singulariser, l'on conviendra aussi que ma vie a été un cours non interrompu de recherches & de toutes sortes d'études.

J'aurois peut-être été jaloux de fonder une religion, si j'étois né dans un climat où toutes les places n'eussent pas été prises. Réduit à un rôle particulier, je me suis borné à élever un Temple à l'Éternel, & j'ai conçu le noble désir de concourir à la fondation d'une ville qui puisse devenir un jour la rivale de Genève, & obtenir sur elle les avantages que Rome remporta sur Carthage son émule.

Des intolérans qui ne me connoissent que de nom, m'ont fait mal graver dans leur ville, & ils ont mis au bas de mon portrait les deux vers que voici :

*Dramatistes François, connoissez votre Maître :  
Il fit des envieux sans dédaigner de l'être.*



C'est une louange outrée, doublée d'une mordante épigramme. Je me contenterai d'y répondre par deux vers :

*Dieu seul approfondit le secret de nos cœurs.*

*L'apparence est pour l'homme une source d'erreurs*

Oui, l'on m'a souvent jugé sur parole ou sur l'écorce, & je me suis vu en bute aux traits de la noire calomnie, même de la part de ceux que j'avois généralement obligés.

Je veux tout oublier, & c'est dans des dispositions pacifiques que j'attends la fin de ma carrière; mais je voudrois que mes derniers regards vissent fuir les critiques amères. Peut-être irai-je par un vol sûr à l'immortalité; mais mon triomphe ne sera pleinement confirmé qu'après mon trépas. Les défauts personnels (car chacun a les siens) disparaîtront dans la nuit du tems: mes envieux, mes détracteurs s'évanouiront, & il ne restera que mes ouvrages, où l'on verra transpirer la grandeur d'ame, la bienfaisance, & toutes les vertus morales & civiles. Je me suis sans cesse attaché à peindre le sentiment. Pouvois-je sentir foiblement ce que j'exprimois avec tant d'énergie?

Je suis né Catholique; mais de bonne heure je me suis piqué de trop d'esprit pour me borner à l'être imperturbablement & bonnement comme les autres. J'ai voulu penser par moi-même; je me suis abandonné au raisonnement, & je n'ai rien prétendu devoir à la grâce, ni à l'éloquence des Docteurs. Confucius, Moïse & Mahomet m'ont paru des personnages recommandables en morale, & j'aurois désiré atteindre à la hauteur de leur réputation; mais les esprits ni le temps ne s'y trouvant disposés, je me suis borné à me faire surnommer l'Apôtre de la Tolérance, comme quelques hommes fameux ont été appelés l'Apôtre des Gentils, l'Apôtre des Gaules, l'Apôtre de l'Angleterre, l'Apôtre des Indes, &c.

Je n'ai jamais renoncé à la foi de mes pères, dans laquelle je veux mourir; mais mon esprit curieux, mes occupations ne m'ont permis que d'effleurer ce qu'on n'approfondit qu'avec un temps & des travaux

infinis. J'ai pu déclamer abusivement & faire le Prédicant; j'ai osé même me permettre des parodies bouffonnes; mais par timidité naturelle, & par une suite de mes premiers principes, j'ai perpétuellement tenu embrassé le tronc de l'arbre du Catholicisme, dont j'arrachois les branches. J'ai répété cent fois que j'y adhérais, & je le disois de bonne foi, tant pour me garantir du mépris des hommes, que par la crainte d'un torrent qui pouvoit m'entraîner dans un gouffre inépuisable; j'ai été même jusqu'à entreprendre quelquefois d'assurer ma croyance par des actes extérieurs & publics: j'ai invoqué à cet égard la notoriété; mais ces démonstrations, loin de fixer les incertitudes sur mon intérieur, n'ont fait que servir de prétexte à mes antagonistes, pour m'accuser hautement de braver tous les cultes, comme également indifférens, & de vouloir en imposer sous le masque trompeur d'une hypocrisie raisonnée. Mes ennemis m'avoient jugé sans appel, & tout, jusqu'à mes œuvres méritoires, fournissoit des armes contre moi. Ces divers assauts m'agitoient & redoublaient mon activité.

Ma santé a toujours été délicate, & je n'ai vécu qu'à la faveur d'un régime qui a tempéré la vivacité du feu dont j'étois intérieurement miné. Mon sang pétillant n'étoit pas affranchi d'acrimonie ni de bile, & mon humeur, qui s'en ressentoit, se communiquoit quelquefois à ma plume. J'ai eu plus de goût que de passions. Je n'étois pas insensible aux charmes de l'amour; mais c'est l'esprit qui m'a toujours tracé la route pour parvenir jusqu'au corps, & ma plus forte passion a été subordonnée à celle de faire la conquête de toutes les connoissances divines & humaines. Le Créateur éloigné piquoit plus ma curiosité, que la créature rapprochée. J'ai ambitionné la généralité du savoir, & l'on m'a reproché de briguer à ce sujet un privilège exclusif. C'est ce qui a soulevé contre moi la figure universelle des géans, des pygmées & des grues. Mon patrimoine a été suffisant pour un homme de lettres: il auroit été excessif pour un vrai Philosophe; mais si la philosophie morale résidoit dans ma tête pour en travailler les ressorts, elle étoit subordonnée à ma philosophie pratique. Cette dernière n'étoit ennemie

ni des hommes, ni des commodités de la vie. Je méditois, sans vouloir être ni Zénon, ni Diogène, ni Epicure.

Ma fortune s'est augmentée par mes travaux infatigables, & par le débit assuré de tout ce qui portoit l'empreinte de mon nom. Si des éditions multipliées ont accru mes biens, des protections utiles l'ont encore grossi plus considérablement. J'étois sous le masque dans des entreprises, dans des affaires de finance utiles, & j'ai éprouvé qu'on se garantissoit de mourir de faim en se chargeant d'administrer des vivres aux autres. Plutus ne devoit pas rougir de soudoyer un des Secrétaires d'Apollon. Cependant toutes mes spéculations n'ont pas été également heureuses, & quelques négociations hasardées m'ont entraîné dans des directions qui ont affoibli mes facultés. Je les ai remplacées par des rentes viagères. J'ai appelé la prudence à mon secours, & je me trouve encore assez de moyens pour faire des dispositions amicales.

Je ne dois pas oublier qu'un grand Prince avoit attaché des faveurs utiles à la charge de Débrouilleur-coloriste qu'il m'avoit conférée en titre. L'office exigeoit du goût, & plus de complaisance que je n'en pouvois avoir.

Une Impératrice généreuse récompensoit les soins que je me donnois pour illustrer les fastes de son vaste Empire, long-temps ignoré, & je réglois ma plume sur les inspirations de sa Cour. Nombre d'autres Souverains vouloient se déclarer mes Augustes, mes Mecènes, & tous les Monarques m'auroient désigné pour leur Homère ou leur Virgile. Les Muses stériles en tant de mains, fructifioient entre les miennes : en devenant le plus grand des Poètes de mon siècle, je suis devenu aussi le plus riche & le plus magnifique.

La parsimonie dont la jalousie m'a noirci, n'étoit qu'une sage économie ; l'industrie artificieuse dont on m'a taxé, n'étoit qu'une précaution nécessaire pour me garantir de la voracité des Imprimeurs, qui m'ont imperturbablement trompé & contrefait, pour exercer des larcins impunis au détriment du public. Ce brigandage m'a sans cesse donné de l'humeur, & je l'aurois réprimé, si l'on m'eût mis

en place. J'ai toujours méprisé les ingrats Israélites, & je méprise également le Peuple Typographique, qui est composé de Juifs modernes, aussi avides & aussi artificieux que leurs prédécesseurs.

J'ai aussi toujours chéri les Lettres, mais sans faire aucun cas de la plupart des Littérateurs. J'en ai obligé un grand nombre, & je les ai trouvés presque toujours hautains & méconnoissans ; il est souvent bon de les lire sans les voir. Leur vertu s'affiche sur le papier ; le moindre risque que l'on court avec eux, est de leur prêter de l'argent, qu'ils oublient de vous rendre, ou qu'ils convertissent en injures.

J'ai eu le bonheur de faire le charme de Paris, tandis que les Comédiens, les Libraires & les Auteurs faisoient le tourment de ma vie, en me déchirant à l'envi à belles dents.

Ma carrière a été un cours continu de succès & de traverses. Je me suis vu comme Saint Paul, ravi au troisième ciel, & précipité dans le fond des abîmes. L'amitié de quelques grands Seigneurs m'a fait furnager, & j'ai été obligé d'entretenir leur protection avec un encens délicatement ménagé. Il est fait pour les Dieux ; mais les hommes sont jaloux qu'on leur en réserve aussi quelques parcelles.

Pour ne pas déparer la société civile, j'ai cherché à étouffer jusques à la moindre inculpation d'avarice. Je tenois une maison dont la splendeur & la noblesse faisoient les honneurs ; mes compatriotes, mes voisins, les étrangers y trouvoient les agréments d'un commerce aussi doux que libre pour eux & pour moi. C'étoit un portique où l'on pouvoit s'instruire : je me monstrois au-dessus de tout détail domestique : j'aimois mieux même être dupe que minutieux ; & lorsque la prudence m'a forcé de mettre un terme à l'abondance qui flattoit la générosité de mon goût, j'ai renoncé à la fréquentation habituelle des gens lumineux, pour me faire tout à tous, & vivre dans la retraite, avec la médiocrité des talens, & avec les simples habitans de la campagne. J'ai quitté le compas pour la bêche, la lyre pour le hoyau, & j'ai chanté l'agriculture, que j'encourageois par mes exemples. Ma vie a été un exercice habituel & un mélange successif d'alter-

natives. Je me suis vu admiré, honoré, haï, diffamé, calomnié, & la plupart des gens m'ont fait à leur image : chacun m'a prêté un caractère à sa mode, ou suivant son intérêt ; mes lecteurs, mes partisans m'auroient dressé des autels ; ceux qui me jugeoient sur des rapports ou par prévention, me décernoient des supplices. Ces traverses m'ont fait douter si mon siècle étoit estimable, & si les bonnes mœurs n'étoient pas exilées de ce monde. Peut-être ai-je été l'architecte de quelques portions de mes défastres ; mais la méchanceté des hommes a construit les autres. Jamais l'on n'a eu tant de prévention à l'esprit, & jamais l'on n'a montré moins de raison, de charité & de bonté d'ame. L'on se passionne rapidement pour tous les objets, jusques aux minuties ; l'on devient querelleur emporté, l'égoïsme absorbe tout, l'amour propre décide tout ; le bon sens seul se tait, & les disputes particulières inondent la surface du royaume. Je n'ai pu les éviter ; ainsi malgré les avantages que la nature libérale m'avoit départis, j'ai mené continuellement une vie malheureuse, que j'ai cherché à distraire par la variété des goûts, des occupations, & même des fantaisies.

Mon génie, ennemi de la contrainte & des chaînes, n'a jamais été propre au joug du mariage. Les Muses sont chastes, & elles exigent un cœur libre, qui ne se passionne que pour leur commerce spéculatif ; elles sont jalouses, & elles veulent être caressées sans partage ; elles sont paisibles, & craignent ou le bruit des enfans, ou l'embarras du ménage ; enfin elles sont glorieuses, & elles redoutent une pauvreté capable de rétrécir l'ame ou d'avilir l'esprit. Trop d'embonpoint les rend pesantes & paresseuses, trop de maigreur les décourage & les abrutit : il est difficile de les contenter. Cependant ces neuf femmes ont été pour moi plus douces, plus complaisantes, moins coûteuses & moins exigeantes qu'une seule, quoiqu'on bien élevée.

Livré à la solitude, je réfléchis avec moi-même sur les profondeurs d'une éternité impénétrable à l'esprit humain. Je pense qu'il est un Dieu vengeur, un Dieu jaloux, mais en même temps misé-



## 14 *Dernier Testament*

ricordieux. Je me dis que vis-à-vis ce Dieu dont l'essence est infinie, immuable & incompréhensible, les lumières de l'entendement humain ne sont rien, ou que ce sont des titres de condamnation plus positifs contre ceux qui ont abusé de leurs facultés. Mais quel abus punissable ai-je fait de la machine organisée qu'il m'a départi ? Ai-je jamais détourné qui que ce soit de rendre hommage à son immensité ? N'ai-je pas au contraire toujours rapporté tout à son essence infinie, à sa bonté essentielle ? J'ai combiné, pesé, vacillé, j'ai cherché par quelle route on pourroit plus aisément parvenir jusqu'à lui ; en attaquant les formes, sans douter de son pouvoir, je lui ai perpétuellement rendu d'une main ce que je semblois lui enlever de l'autre. Mes traits se sont exercés contre les Ministres de tout pays ; mais j'ai toujours craint & respecté la Divinité en elle-même, comme principe unique de toutes choses, & je l'invoque encore humblement, comme l'arbitre souverain de nos foibles destinées. Je m'écrie avec ferveur & componction ; Oui, mon Dieu est le Dieu des Nations & de tous les êtres pensans : la terre entière est son trône, je lui soumetts ma débile intelligence. Mais je ne puis me dissimuler que chaque nation, chaque peuple a ses coopérateurs particuliers, dont le rôle principal est d'être par-tout honorés, riches & dominans, malgré l'humilité & la pauvreté dont le premier des Pontifes a donné le modèle sur la terre.

Ma vie particulière ne me laisse aucun sujet de remords. Ce Dieu terrible, ce maître, symbole de la miséricorde, oubliera-t-il sa clémence, pour m'imposer des peines éternelles, par rapport aux dispositions où j'étois de scruter avidement tous les cultes ? Je suis descendu de la coupable race d'Adam : nos premiers parens ont été trop curieux ; j'ai porté à leur exemple ce sentiment trop loin. J'ai voulu servir mon Créateur en connoissance de cause. C'est une indiscretion qu'un Dieu indulgent peut remettre, comme il a pardonné la première faute. Dois-je croire qu'un excès de prétention me perdra pour jamais au Tribunal d'un Juge plein de bonté, que j'aurois toujours reconnu & honoré dans quelque religion qu'il m'eût fait naître ?

C'est dans les bras de cet Être tout-puissant que je me jette ; il n'a que des perfections, qui malgré mon étude échappent encore à mon intelligence bornée. Il m'a appris lui-même que son joug étoit doux & facile.

C'est par ses bienfaits seuls que j'ai existé, que j'ai pensé, que j'ai acquis quelque distinction dans le monde, & que j'ai conquis les connoissances destinées à me convaincre de l'étendue de son pouvoir.

C'est son bras qui a soutenu ma foiblesse, qui a fortifié ma confiance ; ainsi j'espère qu'il purifiera mon ame, pour la rendre digne de paroître devant lui. Il connoit nos besoins, nos pensées secrettes, & son jugement est plus éclairé que celui des foibles humains, qui ont la présomption de vouloir prononcer définitivement sur de trompeuses apparences, & d'après leurs idées racourcies. Oh, hommes orgueilleux ! réformez vos propres erreurs avant de prononcer sur celles des autres. La présomption est votre premier titre. Rentrez en vous-mêmes, & supprimez-en les effets, avant d'assigner à vos frères des places à votre volonté dans une éternité que vous ne concevez pas. Vous êtes cet Astronome qui en considérant les astres, s'abyme dans un puits.

Les gens sensés ont eu raison de me trouver blâmable, lorsque j'ai voulu dogmatifer, lorsque j'ai écrit des obscénités, lorsque j'ai disserté sur bien des mystères qui n'exigent qu'une foi aveugle & respectueuse, enfin lorsque je me suis exposé à pervertir la jeunesse par des sarcasmes, par des poisons cachés sous l'appas des fleurs. J'étois homme, j'ai été jeune, j'ai aimé le merveilleux, & j'avoue qu'à cet égard mes torts ont dû paroître graves. J'ai dû déplaire à Dieu, & soulever les hommes soumis à l'empire d'une loi dogmatique, qu'on doit toujours respecter ; mais j'ose assurer qu'en faisant des productions licentieuses & hafardées, je travaillois moins pour me faire des Disciples, que pour donner un essor brillant à mon esprit, toujours prêt à franchir les barrières de la modération commune. Ma tentation étoit de tout effleurer, & c'est le seul libertinage d'une imagination hardie,

qui a pu faire suspecter en moi les vices d'un cœur gangrené. J'ai passé lestement sur des surfaces ; j'ai ridiculisé les objets qui m'embarraisoient ; j'ai affecté de ne m'arrêter à aucun point fixe par préférence, & j'ai paru désirer par vanité d'être l'homme de toutes les Nations, ou le frondeur impartial de toutes les Sectes. Je sentoïis moi-même mon foible, sans pouvoir y résister, puisqu'au milieu de mes écarts une voix secrète me disoit tout bas à quoi je devois m'en tenir. Je l'écoutois dans de certains momens ; mais le sentiment de la présomption l'étouffoit en moi, dans la persuasion où j'étois que pour être un grand homme, il faut s'écarter des routes ordinaires. L'on s'expose trop, dans une marche uniforme, à être coudoyé par le vulgaire.

Je n'ai pas fait assez attention que la divinité, l'éternité, & autres Mystères sublimes, sont des points incompréhensibles & impénétrables à la foiblesse de notre vue oscillante. Je n'ai donc fait que balbutier comme un enfant, & j'ai pu amuser, mais sans convaincre. La doublure ne s'est jamais trouvée proportionnée à la force de l'étoffe.

Dégagé des prestiges, je sens aujourd'hui l'énormité des abus auxquels je me suis laissé emporter par vivacité. Je m'en repens avec amertume, & je me défavoue moi-même. Je supplie Dieu & les hommes de faire grâce à mon aveuglement ; je veux tâcher d'en faire, à la face du genre humain, une réparation authentique par un humble aveu de la faute, & par les actes satisfactoirs qui restent en mon pouvoir.

Si le Pape Benoît XIV éclairoit encore la Chrétieneté, je me jetteroïis aux pieds de sa miséricorde, & je l'imploreroïis pour se rendre médiateur entre la Divinité que j'ai offensée, & moi chétive créature. Il m'honoreroït des témoignages de sa bonté paternelle ; il ne dédaigneroït pas de s'entretenir par lettres avec moi, & j'étois une brébis chérie qu'il ne désespéroït pas de ramener à son bercail. La mort a enlevé ce flambeau vivant de l'Eglise. Le Cardinal Passionei, qui savoït excuser les erreurs de l'esprit dans les Gens de Lettres, est, ainsi que lui, dans la tombe, & c'est une perte pour moi. Le Père de Latour, qui avoit assez d'intrigue pour se



rendre mon proxénète & mon médiateur, a peu survécu à sa déplorable Société. A qui donc pourrai-je m'adresser à présent pour désarmer Rome, cette mère commune, dont j'ai si souvent frondé les usages & les entreprises?

Les Jésuites échappés au naufrage auroient peut-être assez de politique pour dissimuler mes outrages, & se faire honneur d'un généreux pardon, en faveur d'un nom universellement répandu; mais ils sont sans force & sans crédit. Leur empire divisé s'ébranle de plus en plus, & ils ont besoin pour eux-mêmes du peu de protecteurs qui leur reste. C'est donc sur mes efforts personnels, sur mes désaveux, & sur mon repentir sincère, que je dois fonder l'espoir de ma réconciliation avec le centre de l'unité, avec mes ennemis.

J'espère essentiellement en la bonté reconnue du Roi mon maître. L'honneur d'avoir été nommé Gentilhomme de Louis XV, & son Historiographe, doit l'engager à faire grâce à ma mémoire, pour ne pas flétrir son choix. Son exemple sera d'un grand poids, & désarmera la pétulance des mal-intentionnés qui attendent ma mort pour m'accabler d'opprobres; mais je ne descendrai pas au tombeau sans mériter & sans jouir de quelque considération. Ma réputation, attaquée dans les premiers momens, fera comme le vin fumeux, qui se bonifie en vieillissant. Après avoir reposé quelque temps, elle revivra pour ne plus mourir. Je passerai alors pour un génie éclairé & pour un bon citoyen. La preuve même en pourra être établie. J'ai ramassé pendant long-temps des matériaux infinis pour briller l'histoire de Louis le Bien-aimé. J'aurois répandu une teinture ravissante sur ses belles actions. Je me flattois de mettre dans le jour le plus flatteur, le plus radieux, les traits frappans de sa vie glorieuse. Hélas! le plus vif regret que j'emporte dans la tombe, est de n'avoir pas perfectionné un ouvrage aussi précieux, aussi intéressant. Si quelque chose peut m'en consoler, c'est la seule persuasion où je suis que nul autre ne s'en acquittera avec plus de zèle, de feu, de clarté & de pureté de langage que je me serois attaché à y en répandre. Vainement mes adversaires m'ont-ils annoncé dans le

monde comme un Écrivain partial, suspect & même infidèle. J'ai cherché de bonne foi à combattre les chimères, les paradoxes & les prestiges. Je me suis même quelquefois battu contre des moulins à vent; mais j'ai écrit sans acception de lieux ni de personnes, quand j'ai cru le pouvoir faire sans danger. Les Jansénistes, les Molinistes, les Protestans, les Sectaires, les Dévôts, les Libertins, les Quakers, les Moines, le Clergé, la Robe, les Potentats même, ont eu part à mes déclamations hardies, & je me suis attaché à réformer le monde entier, qui vouloit par représailles me corriger à mon tour. Me flattois-je de réussir? Non; mais l'admiration écuménique étoit ma manie, & je voulois sans cesse la conquérir, fût-ce à mes propres dépens.

Quand je jette en particulier un coup d'œil réfléchi sur ma conduite, j'y trouve moi-même bien des choses que je voudrois pouvoir en retrancher. J'ai pu me faire illusion; mais une nation jalouse de sa gloire, doit-elle juger comme un homme ordinaire? Si mes sens eussent été modérés, si mes idées eussent été méthodiques, je n'aurois pas enfanté ces traits hardis, ces élans d'enthousiasme qui vous ont frappé d'admiration. La chaleur du cerveau m'enlevait hors de moi-même, & mon délire enfantait des chefs-d'œuvre. Un grand Poëte, un grand Peintre, un grand Musicien ne doivent leur succès qu'à des inspirations violentes: pourquoi n'excuseroit-on pas en moi des erreurs, des écarts, des absences & même quelques délires? N'étois-je pas toujours entraîné par un feu rapide? Si son impétuosité me portoit jusqu'aux cieux, elle pouvoit aussi m'absorber dans des gouffres. La rapidité du torrent ne me laissoit pas toujours la liberté de la réflexion. Ma tête étoit un volcan perpétuel, qui exhaloit la flamme & la cendre. Il falloit admirer l'effet de mes transports, sans les juger l'équerre & le compas à la main; en effet combien de richesses sont sorties du sein du chaos, pour parer la terre, pour ennoblir l'homme! Oui, si mes ouvrages peuvent contribuer à la dissolution de quelques mortels, je me plais à croire qu'il y en aura un grand nombre dont ils agrandiront l'esprit, & à qui ils apprendront à devenir meilleurs; le tout dépendra d'un bon

choix dans l'assortiment, & du discernement des lectures.

Pour calmer mes scrupules sur une matière si délicate, j'avois projeté de déposer entre les mains d'une personne connue une somme de cent mille écus, pour retirer des mains du Public le plus d'exemplaires qu'il seroit possible de la Pucelle, de Candide & de mes Contes licentieux; mais j'ai été forcé de renoncer à cette entreprise, en faisant réflexion que la cohorte infidèle des Libraires s'empresseroit de les réimprimer, & de les représenter à mon dépositaire, pour appliquer promptement la somme entière à son profit. Cette idée s'est déployée chez moi en finissant un Ouvrage qui sera posthume, & dont le titre est, le *Brigandage Typographique*. Cet Ouvrage pourra être imprimé sous mon nom. J'ai cherché cent fois à me déguiser sous des annonces supposées, mon cachet n'échappoit pas à la pénétration du Lecteur, & j'avois si peu d'émules, qu'il se croyoit sûr de me reconnoître dès la troisième page. J'éclairerai donc encore le Public à visage découvert. Les Libraires ne se joueront plus de ma facilité, & pour faire taire le cri de ma conscience, j'aime mieux que les cent mille écus soient convertis en fonds, par les soins de M. de L... & que la rente annuelle en soit, par lui ou ses prédécesseurs, distribuée avec juste proportion à toutes les paroisses du pays de Gex, & à condition aussi que tous les ans, le Mercredi des Cendres, on brûlera solennellement à la porte de l'Eglise où je reposerai, une de mes œuvres obscènes, pour annoncer au peuple que ces productions scandaleuses méritent de retourner en poussière avec leur auteur. C'est une adhésion volontaire aux arrêts qui ont livré aux flammes mes spirituelles extravagances. Cette anecdote m'est échappée dans mon Histoire du Parlement, qu'il faut nécessairement refaire. Je renie solennellement ma prétendue Pucelle, comme une mauvaise connoissance que j'ai entretenue dans un âge où l'on n'est ni difficile, ni délicat. Je suis forcé de convenir que c'est une infame prostituée; mais elle a plus d'esprit que le commun des filles de son état: elle a eu l'art de me séduire dans des momens de vertige. J'ai fait avec

elle quelques parties de débauche, & j'en aurois ressenti les conséquences funestes, si la Philosophie ne m'eût administré à propos des sudorifiques, pour me garantir des suites redoutables de son libertinage & de son incontinence. Elle m'a fasciné la vue; car je n'ai jamais aimé la mauvaise compagnie.

J'ai toujours envisagé la mort sans la désirer ni la redouter. Elle est hydeuse, mais indispensable; c'est souvent le beau soir d'un jour nébuleux. Ma foible complexion m'avoit toujours fait croire qu'elle seroit moins lente à arriver jusqu'à moi. Elle m'a ménagé; mais la caducité m'annonce son approche. Lorsqu'elle se présentera, malgré sa laideur, ma porte lui sera toujours ouverte. Je crains, mais j'espère encore davantage. Affecté du sentiment de l'immortalité, je veux cimenter la mienne par des dispositions singulieres. J'ai vécu d'une façon peu commune, je dois tester & mourir de même.

Je veux être enterré simplement & à peu de frais, dans l'Eglise que j'ai édifée à Ferney, comme un monument de ma vénération & de ma reconnaissance envers mon Créateur & le Maître universel. La nature n'est faite que pour la vanité des vivans, & les cloches servent souvent à leur persécution. L'intérêt du mort entre pour peu de chose dans le cérémonial; je veux donc être placé tout uniment auprès de l'entrée principale, pour que tous les habitans, en foulant ma cendre, puissent s'affecter du néant de la vie, des talens & des distinctions. Il ne reste déjà de mon corps exigü & desséché, qu'une momie qui occupera peu d'espace. J'exige que mon cadavre soit couvert d'une plaque de cuivre d'environ six pieds, sur laquelle on gravera seulement en gros caractère : **C I G I T V.....** Cette inscription sera surmontée de trophées littéraires, & d'une couronne de laurier semblable à celle que Pétrarque obtint autrefois à Rome.

Autour de la tombe on représentera les Muses en pleurs, des Génies en deuil, l'Envie souriant, la Satyre jouant d'un tambour de Basque, Momus brisant sa marote, Appollon cassant sa lyre, & Pégase prenant son vol, & portant sur son dos un

petit Amour avec une malle volumineuse.

J'entends qu'on adosse au premier pilier une grande inscription latine ou françoise, dans laquelle on détaillera, le plus brièvement qu'il sera possible, mon nom, mon âge, mes qualités, mes exils, mes voyages, mes traverses, mes rivalités, mes triomphes, & mes ouvrages imprimés avec permission. Mes envieux, mes ennemis disparaîtront, & je n'aurai plus à craindre les traits secrets & envenimés d'une foule d'insectes bourdonnans qui ne m'attaquoient que pour faire soupçonner leur existence. Mon silence & mon dédain les auroient plus humiliés & plus punis que ma colère; ainsi j'aurois fait sagement de les abandonner à eux-mêmes. Ils se font glorifiés d'un courroux qui les a fait connoître.

Les médailles qu'on a frappées pour moi en différentes villes, m'ont paru imparfaites & de mauvais goût. Mon intention est donc qu'on en fasse frapper une nouvelle, & qu'on choisisse la main du plus célèbre artiste. Il en sera donné une d'or, du poids de 50 louis, à celui qui aura le mieux rempli mes vues dans la composition de l'inscription que j'exige. Je soumets la décision du concours à Messieurs de l'Académie Françoise, mes confrères, qui se connoissent en style lapidaire, comme en toutes autres choses. Je les ai peu vus; mais je les aimois de loin, & j'ai tâché de leur donner l'exemple du travail. Je leur lègue à chacun une de mes médailles en argent, valant au moins quatre jettons, & je les prie d'agréer mon portrait en huile, pour avoir dans leur salle d'assemblée le modèle d'un confrère fécond & laborieux. Je veux qu'on donne à tous les pauvres de la Paroisse sur laquelle je mourrai, un bonnet de laine, une paire de souliers, un écu, un exemplaire du Cathéchisme Historique de M. Fl..... L'Abbé Ad..... réglera le nombre & le choix des personnes qui devront avoir part à cette distribution.

Je donne à tous les Prêtres qui assisteront à mon convoi, un cochon de lait & un dindon, avec un boisseau d'avoine: le Curé aura double rétribution.

Je lègue à la Fabrique une rente perpétuelle d'un veau de trois mois, rachetable par six paires de bœufs, en état de labourer.

Je laisse à chacun des Bas-officiers de l'Église, soit Chantres, Bedeaux, Enfans de Chœur, Sonneurs ou autres, un Missel François, afin qu'ils entendent, s'il se peut, ce qu'on leur fait dire & faire journellement.

Je veux que tous les ans, le jour de Sainte Marie Égyptienne, on célèbre dans la Paroisse où je serai déposé, un obit pour la célèbre Mademoiselle Le-couvreur, rejetée avec mépris.

Si aucun Curé ne veut accepter la fondation, qui sera de cent francs annuellement, la même somme sera délivrée aux Ministres de Genève, qui donneront dans leur ville, le jour de leur délivrance, un concert spirituel à mon intention, pour égayer la République ; c'est un acte chrétien, que d'amuser ceux qui nous ont ennuyé.

Je veux aussi que tous les ans, au jour de Saint Maurice, on remette dix pistoles entre les mains du Syndic de ma Paroisse. Cette somme sera employée à faire, dans la Place publique, un feu éclatant, qui rappelle aux cœurs François les hautes actions & les rares qualités de M. le Maréchal de Saxe, ce Héros à qui la nation a des obligations si essentielles. Il m'aimoit, il attend la résurrection à Strasbourg, & c'est avec douleur que je crois ne plus jamais le revoir. Il doit être avec Trajan, Marc-Aurele, Antonin, Charles XII, & autres grands hommes qu'il seroit dangereux d'aller visiter.

Je laisse au respectable Evêque d'A... deux douzaines de paires de gants de castor ou de poil de lapin, le plus doux qu'on pourra trouver. Je lègue aussi au Sieur G... Curé de Ferney, à Jacques Maneuvre, à Pierre Archevêque, Syndic, à Maugier, à Jacquin & à Bugros, Chirurgien, à chacun une camisole de flanelle, & un surtout ou une redingote de ratine d'Angleterre, à condition qu'ils feront proprement encadrer, & mettre au-dessus du bénitier de l'Église de Ferney, la profession de foi authentique que j'ai faite en leur présence, le 15 avril 1769, devant Claude Raffo, Notaire, & témoins. L'on en délivrera *gratis* des expéditions à tous ceux qui en demanderont.

J'invite tous les Souverains de l'Europe à faire graver dans leurs États une estampe dont j'ai fourni



le dessein. Elle est intitulée : *le Banquet des Epiques*, & dédiée à l'héritière de l'Empereur Pierre le Grand ; nous sommes représentés au-tour d'une table frugalement servie, Homère, Virgile, le Tasse, Milton & moi, selon le costume qui nous appartient. Clio nous verse à la ronde de l'eau de l'Hypocrène, Apollon touche sa lyre, Jupiter du haut des Cieux nous saupoudre de sel & de roses garnies d'épines. La gravure doit être à l'eau forte.

Je prie le Roi de P. . . . d'agréer, pour marque de ma respectueuse reconnoissance, un portrait du Roi mon maître, dont on m'a anciennement honoré. Ces deux Souverains sont dignes d'être dans ce monde-ci amis l'un de l'autre. L'Europe les en conjure.

Je lègue à Messieurs les Gentilshommes ordinaires, mes anciens confrères, mon beau *Traité de Diplomatique*, & j'entends qu'il reste toujours déposé entre les mains du Doyen de la Compagnie, pour être consulté dans les occasions qui pourront intéresser le bien de l'État, & l'honneur ou les prérogatives de la charge.

Je laisse à chacun de mes Domestiques une année de leurs gages, convertie en pension viagère. J'y joins un habit de deuil, une charrue & six arpens de terre à défricher dans le pays, sous la redevance de 2 *sols de cens*. On ne peut trop labourer & acquérir de vassaux.

J'entends que l'on fasse exécuter par un des plus habiles Sculpteurs ma statue en marbre, de grandeur plus que naturelle : je désire être représenté badinant d'une main avec un jeune Génie qui me caressera. Je dois paroître foulant aux pieds un groupe de reptiles amoncelés. Mon ambition est d'être placé au milieu de la place Dauphine, en face du grand Henri, à qui de la main qui me restera libre, je présenterai tendrement ma *Henriade*. Le Génie de la France applaudira à mon zèle, & Clio embouchant pour le Monarque la trompette guerrière, me présentera celle de la Renommée, tandis qu'un amour en casque m'offrira un crayon.

Si M. le Prévôt des Marchands & les Echevins de Paris m'obtiennent de la bonté du Roi la faveur insigne d'être aussi noblement placé parmi mes

concitoyens, je donne à la ville de Paris les projets que j'ai faits pour l'exécution des fêtes publiques, les plus brillantes, les plus sûres & les moins coûteuses. Si mes vœux ne sont point accomplis, j'ordonne que ces morceaux soient imprimés à la suite de mon Temple du Goût, & qu'on en remette deux exemplaires dans le dépôt de Messieurs des Menus. On pourra les consulter dans tous les temps où l'argent est rare.

Je dois publier avec reconnoissance que la Littérature Françoisse, par une générosité sans égale, m'a consacré une Statue, dont l'exécution est confiée au ciseau de l'illustre M. Pigal. Les Savans, les Grands, les Potentats même se sont glorifiés d'attacher à leurs dépens un brillant à la couronne qu'on me décernoit. Cet honneur tardif, que je partage avec Erasme, me vengé avec usure des persécutions que la haine des hommes m'a suscitées. Je voudrois que cette Statue pût être mise dans la place de Sorbonne, avec ces mots : HIC EST.

Les Docteurs qui m'ont peu aimé pourroient en murmurer ; mais la vue d'un pareil monument encourageroit les jeunes Etudiens en l'Université. L'émulation produit de grands hommes, & le Cardinal de Richelieu ne seroit pas courroucé de mon voisinage. Au reste, je m'en rapporte totalement à la prudence & au discernement de mes bienfaiteurs. La place que l'on doit m'assigner me sera égale, pourvu que j'en obtienne une avantageuse dans le souvenir de mes compatriotes & des étrangers. Je désire que mon buste en pierre soit mis au Bureau de la Chambre Syndicale des Libraires de Paris. Je ne craindrai plus leur cupidité indécente, & ils oublieront charitablement les reproches que je leur ai perpétuellement faits sur leurs filouteries raffinées & leur rapacité. Je souhaite qu'un pareil buste soit posé dans le foyer de la Comédie Françoisse, avec une triple couronne de laurier, de myrte & de houx, pour piquer les Ecoliers présomptueux, & les plats Auteurs qui ont la fureur immodérée de rendre publiques leurs productions ridicules & éphémères.

Je charge mon Exécuteur testamentaire de faire porter au foyer de la Comédie Italienne toute la



musique Françoisé ou étrangère que j'ai recueillie. Je l'invite à y joindre une grosse d'escarpins & un grand panier de sifflets. Les Auteurs prendront la musique, les Danseurs prendront les escarpins, & les sifflets seront pour le public. Ce spectacle, qui amuse la légereté d'une nation frivole, dégrade la Muse Françoisé, & abâtardit le goût d'une nation qu'on accuse d'avoir plus d'esprit que de jugement.

Je désire qu'on remette entre les mains du Prévôt des Marchands & des Echevins de la ville de Lyon, une somme de 100000 livres. Cet argent sera placé à constitution, & le revenu en sera employé à établir dans la même ville une Ecole de Déclamation. Les Administrateurs de l'Hôpital choisiront eux-mêmes dans leur maison les sujets qu'ils croiront les mieux disposés pour le théâtre. Ils consulteront les talens & la figure, sans avoir égard au pays ni à la naissance. Il y aura toujours huit élèves, quatre garçons & quatre filles.

Lorsqu'un d'eux aura été jugé digne de figurer en public, on le fera remplacer par un autre de l'âge de onze à douze ans. On leur donnera à chacun 500 livres annuellement pour leur entretien; & le Professeur nommé par le Bureau aura 1000 livres pour ses appointemens. Il faut que ce soit un Comédien émérite ou consommé. Il exercera quatre heures par jour cette jeunesse, & leur fera apprendre par préférence mes pièces dramatiques. Corneille est sublime, mais il est gothique; Racine est châtié, mais il est trop tendre; & le sanginaire Crébillon est trop terrible pour des jeunes gens qu'il faut former de bonne heure à la sagesse, & à la sensibilité sans foiblesse.

Je lègue au Proviseur du Collège Mazarin une somme de 40000 livres, pour fonder dans l'Université deux Chaires de Philosophie, mais d'une Philosophie loyale, Chrétienne, morale & civile, qui n'ambitionne pas sourdement les honneurs & les dignités qu'elle méprise tout haut, qui ne prodigue pas les injures en prêchant la patience & la charité, qui enfin ne substitue pas le radotage humain à la raison divine.

Je lègue aux Directeurs de l'Opéra de Paris toutes les décorations & les ustensiles du Théâtre que

j'avois monté près de Genève ; mais sous la condition expresse qu'ils ne feront jamais représenter aucune de mes piéces lyriques. Ces sortes de poémes sont des enfans disgraciés, que je réduis à leur légitime. Ils n'ont pas fait fortune dans le monde au gré de mes désirs ; mais quand on est chargé d'une grande famille, il est difficile de donner à tous les siens une éducation également soignée.

J'ai cherché dans mes Drames à me rendre plus égal que Corneille, moins doucereux complimenteur que Racine, & moins effrayant que Crébillon. Une dignité majestueuse, soutenue, étoit mon but. Mes piéces fugitives ont paru délicieuses ; ma *Henriade* a été trouvée sublime ; & si mes *Histoires* ont été accusées de pécher contre l'exacte vérité, c'est que quelquefois la politique arrêtoit la ferveur de ma main. On m'observoit sans cesse, on m'interprétoit mal, & j'étois assiégé d'alarmes. D'ailleurs je n'aimois pas à compiler ; imaginer me coûtoit moins. Je prenois ma mémoire pour un guide sûr, & elle me trahissoit involontairement. Je consultois les vrai-semblances, j'adhérois aux conjectures ; & si j'avois le malheur d'égarer mon Lecteur, j'avois du moins la consolation de le conduire par des routes semées de fleurs odoriférantes. Mes *Écrits sur la Philosophie & la Géométrie* ne sont que les doutes d'un génie qui cherche à tout apprendre, à tout pénétrer. Quelque bien organisé qu'on soit né, il est impossible d'être en même temps Poète admirable, Historien supérieur, Philosophe profond, & Mathématicien infallible.

J'ai peu pardonné dans ma vie sans m'être vengé, & l'on réforme difficilement une vieille habitude. Cependant par effort du Christianisme j'oublie ma haine contre M. le F... de P... & son disert frère le Prélat du P... je leur laisse à chacun, en signe de réconciliation, un *Bréviaire Romain doré sur tranche*, une *Imitation de J. C. en vers françois*, un *Pfautier latin*, un *exemplaire des Sermons du P. Segault*, & un *Recueil de Mandemens de M. L... ancien Évêque de Sens*. C'est dans le même esprit que je lègue à M. F... intrépide Journaliste, le remboursement du fond de mépris dont depuis long-temps je lui paye la rente au denier cent. II

s'est acharné contre moi comme un dogue affamé. Il m'a suivi, guetté comme un espion de police, pour dévoiler mes incursions dans les maisons étrangères, & les acquêts dont je voulois faire des propres. Il m'a périodiquement injurié, baffoué, déchiré, Calomnié; il m'a mis en colère & hors de moi-même, avant que j'avouasse le connoître. J'avois beau affecter de l'indifférence, le dépit me suffoquoit, & ne servoit qu'à rendre moins piquans les traits de ma vengeance. Je me suis vu tenté cent fois d'employer une ample pacotille d'étrivieres, & de choisir pour exécuteur de mes dernieres volontés, l'homme de Paris qui auroit le bras le plus fort; mais mon indignation s'est reposée sur son marc. Je vois les choses avec plus de sang-froid, & j'ai fait mes efforts pour oublier les blessures que m'a fait ce dangereux Ex-jésuite, qui pouvoit mieux employer ses talens. Mon dessein étoit de lui laisser les Mémoires anciens de la République des Lettres; mais j'ai songé que la plupart des Auteurs étoient des Sceptiques, qui n'étoient arrêtés, ni par le frein de la religion, ni par celui du monachisme; ainsi j'aime mieux lui léguer mes Mémoires sur la vie du Roi Stanislas. Il en fera faire par ses Commis un corps d'ouvrage, qu'il pourra donner sous le nom de son fils, dont ce généreux Prince étoit parrain. Il lui a sauvé par sa bonté plusieurs disgraces; & en prévenant la chute des Feuilles, il a confirmé que beaucoup de choses ici-bas se font par compère & comère. Le légataire aura soin d'enrichir la compilation de ses productions poétiques en l'honneur du Monarque, assaisonnées de pieuses méditations sur la morale & le maintien des bonnes mœurs. Je ne veux pas cependant qu'il fasse mon oraison funèbre, mais qu'il en laisse le soin à M. l'Abbé de la B... que je prie de ne pas s'en acquitter tacitement, *tacita mente*.

Abraham C... a voulu m'écorder; j'ai rogné sa griffe pesante, & je l'ai payé comptant. J'en pourrois dire autant de G... de N... de P... & d'autres insectes venimeux & mordicans, ou de pieux fanatiques qui attaquoient ma doctrine par vanité, m'effleuroient la peau par ignorance: je leur laisse cependant sans rancune la bibliothèque

bleue toute complete, pour alimenter leurs scientifiques spéculations & leurs sublimes connoissances dans le vuide & le galimatias.

Si Jo... anciennement Libraire à Rouen, & Tr... ancien Violon à l'Opéra, ne sont pas morts de misère ou autrement, je leur laisse à chacun une pension viagère de 500 livres hypothéquée spécialement sur les billets de banque qui me sont restés après le système. Si on les paye, ils en toucheront les arrérages sur les quittances & par les mains de M. M... précédemment Avocat au Parlement. Je laisse aussi 3000 livres de rente sur l'Hôpital de la Grave à Fl... & à chaque Colporteur de livres que j'ai fait mettre à Bicêtre, pour avoir distribué sous le manteau des ouvrages qui me bleffoient ou me ridiculifioient. C'étoit un abus de mon crédit.

Je laisse à mon ancien ami M. Th... une rente viagère de 5000 livres sur les postes; il a été constamment mon apologiste, mon distributeur & mon répertoire. Je lui donne aussi mon Buste en terre cuite, pour me rappeler sans cesse à son heureuse mémoire, qui n'a jamais tari sur mon compte. Je lègue à M. T... & à Da... mes Traités de Morale, de Politique & de Géométrie, pour les réformer & en faire un supplément au Dictionnaire encyclopédique, lorsqu'on le réduira en trois volumes. J'en ai fait un aussi en mon particulier; mais celui de M. le Maréchal de Br... seroit plus curieux & plus amusant, si ce brave Guerrier descendoit jusques à en donner un de sa façon. Je laisse à mon ancien ami & patron M. Da... mes douze lunettes d'approche, que j'ai fait venir de différens pays, mes thélescopes, microscopes & mes prismes, avec trois Traités que j'ai faits sur le doute, sur l'optique & sur les négociations, lorsque je visois à être traité comme M. Prior; il a constamment, en bon ami, dissimulé ou pallié mes torts, au point de se faire soupçonner, à ses propres dépens, de me croire impeccable, ou au moins excusable.

Je prie M. le Maréchal de Ri... qui m'a toujours aimé & protégé, d'agréer de ma part, les Arrêts de l'Amour & les Commentaires de César, que j'ai traduits & mis en vers, avec un Commentaire à l'usage des Amans & des Héros passés, présents & futurs.

Je laisse à M. de L... ma garde-robe toute entière ; il s'est montré jaloux de se parer de mes dépouilles : il n'est pas en mon pouvoir de lui laisser les spirituelles ; mais je lui abandonne les temporelles, & je souhaite qu'en les décomposant il tire aussi bon parti des unes qu'il auroit pu faire des autres.

Je laisse à M. C... L... & le L... mes sujets de Pièces esquissées. J'en ai d'Anglois, d'Espagnols, d'Indiens, de Chinois, & de tous les pays du monde ancien & nouveau. Je leur lègue aussi mes palettes, mes pinceaux, & je voudrois pouvoir leur léguer mon coloris & mon azur.

Je laisse à M. l'Abbé J... mon écritoire d'argent & mes plumes toutes taillées, afin que par l'emploi religieux qu'il en fera, il les purifie de l'usage profane auquel je les avois consacrées : on ne les reconnoitra plus entre ses mains.

Je lègue à M. l'Abbé A... Ex-jésuite & mon fidèle commensal, la vie de Saint Patrice, Patriarche d'Irlande, la vie de Saint Ignace de Loyola, & des Généraux de son Ordre, la vie des Saints de Ribadeneira, & généralement tout ce qui s'est imprimé depuis vingt ans pour ou contre la Société de Jesus. Ce legs volumineux l'affujettira à louer des greniers immenses ; & pour l'aider dans cette dépense, je lui donne douze actions de la Compagnie des Indes, afin qu'il tienne encore à quelque Compagnie. La sienne me plaisoit fort en jouant aux échecs, ou quand mon esprit vouloit s'égayer. Le Cardinal de Richelieu se déridoit avec de jeunes chats : moins occupé que ce Ministre, mais avec des goûts plus humains, je trouvois mes délassemens avec un Ex-jésuite qui n'avoit pas consulté sa vocation, en s'introduisant, dès l'âge le plus tendre, dans un Ordre dont l'esprit & la finesse étoient la base.

Les lettres missives que j'ai écrites & reçues, formeroient plus de mille volumes. Quelle ample moisson pour les Libraires affamés & escrocs ! Je prie M. A... de les relire toutes pour s'amuser, & de jeter au feu celles où l'on voit transpirer le moindre soupçon de galanterie ou d'indévotion. Je ne veux pas qu'on voie que mes sublimes recherches dans les astres se tournassent au ciel d'un lit. Les

tendres commerces que j'ai pu entretenir, n'ont eu pour objet que d'électrifier la matière, par le rapprochement & la communication des esprits. Mon sang, par une fermentation continuelle, a pu occasionner en moi des passions violentes ; mais le fourreau n'étoit pas assez épais pour soutenir impunément la chaleur de la lame ; la délicatesse, la raison, la sobriété ont été mes premiers Médecins & mes salutaires préservatifs.

L'Imprimerie est une espèce de marché public, où chacun apporte les denrées de son cru, ou les marchandises qu'il a achetées & payées par la peine de les lire. L'on m'a accusé quelquefois d'avoir introduit des richesses étrangères dans cette foire ; mais l'imputation étoit injuste. Les sujets que j'ai traités prenoient tellement entre mes mains le ton de nouveauté, qu'ils pouvoient passer pour des tableaux originaux. C'étoit au moins des propos naïfs, dont la libre disposition devoit m'être permise, jusqu'à une certaine concurrence. Mes peintures étoient toujours vives & brillantes ; mais le vernis qui les couvroit n'a jamais été assez fort pour en écarter les mouches qui s'y attachoient dans la vue de les salir.

Je laisse au célèbre M. T... un grand fond d'estime, pour le dédommager en partie de celle que ses rivaux ont l'injustice de payer. L'on en veut faire une dette de sa succession, & on l'acquittera avec plaisir quand il ne fera plus d'ombrage par son mérite & son savoir.

Je lègue à M. de la B... mes notes sur les menfonges imprimés ; il y trouvera quantité d'extraits de ses ouvrages, & des preuves de ma juste indignation contre ses infidélités à mon égard.

Le ciel a semblé former le nom de R... pour exercer ma patience ou mon impatience ; l'ancien a été mon fléau ; le moderne m'a défolé ; mais l'approche de ma mort produit indulgence. Je lègue à J. J. R... génie élevé & Philosophe indéchiffable, mes philtres, mes liqueurs, mes ingrédients, mes alambics, mes cornues, & l'universalité de ma Pharmacopée. Son vernis distillé, fondu & amalgamé avec le mien, ne feroit qu'acquérir un éclat éblouissant, qui auroit un nouveau mérite entre ses mains.

Cet induit serviroit à couvrir les systèmes, les paradoxes, les fausses spéculations & les inconséquences qu'on peut hasarder avec hardiesse. En employant ce secret avec art, l'on trouveroit plus sûrement le moyen d'instruire la jeunesse, d'attendrir les femmes, & de séduire des profélytes. C'est toujours faire un bon rôle que de se faire des partisans, & d'être cité. L'enveloppe y contribue plus qu'on ne pense. L'on cherche plus à s'amuser qu'à s'instruire.

Je lègue à Mademoiselle Co..... aujourd'hui Madame Du..... mon Histoire Critique & mes corrections de tous les Poètes François, depuis Louis le Gros jusqu'aujourd'hui. J'y joins des notes sur la barbarie de leur langage, & sur la complication de leurs idées. Cet ouvrage est considérable, & se vendra bien par le secours des souscriptions. La légataire & sa postérité me doivent une éternelle reconnaissance. C'est mon esprit seul qui l'a tirée de l'obscurité, qui l'a dotée; mais son grand-oncle en a fourni les fonds, & a payé après sa mort les dépens de l'emploi. Le présent que je lui fais se mariera naturellement avec l'édition de Corneille, & composera une bibliothèque aussi agréable qu'utile. Je devois au Père du Théâtre une bonne redingote, puisque je trouois ses habits.

J'avois un frère dont la tête étoit presque aussi effervescente en prose, que la mienne l'étoit en vers, & notre nom pouvoit se rendre également fameux. Il étincelloit d'esprit, & on le soupçonnoit d'être véhémentement Janséniste. Dieu en a disposé dans le temps où il auroit pu parvenir à être un des Patriarches de son Ordre. Je le regrette encore; mais il me reste d'autres parens honorables, à qui je dois donner des marques d'une juste amitié.

Je laisse à Madame D... ma niece, par forme de prélegs, tous mes manuscrits, dont, avec un bon esprit, elle peut tirer un grand avantage. Je l'invite à faire un triage, & à jeter au feu tout ce qui se ressent du libertinage, d'un esprit jeune & des vapeurs d'une philosophie anti-chétienne. J'ai quelquefois imité Homère jusque dans ses rêveries. Elle trouvera des matériaux sur toutes sortes de sujets. La mine est abondante, & mérite d'être fouillée,

pour séparer le métal d'avec l'alliage. Les contrebandiers, les faux-fauniers de la Littérature feront paroître en contrebande, sous mon nom, des volumes fréquens d'infamies, qu'ils intituleront *Œuvres Posthumes*. Les Libraires imagineront cent fourberies pour surprendre la crédulité du public, & mon prétendu portefeuille sera plus long à vuidier que le cheval de Troye. L'on me voloit pendant ma vie, & l'on me volera après ma mort, parce qu'on me croit meilleur à voler qu'un autre; & c'est ce que ceux qui me volent ne peuvent jamais se persuader. Mon expérience m'a instruit. L'on me déguifera encore sous cent frontispices différens. J'invite donc ma niece à se précautionner contre ces attentats à ma réputation, & à prévenir le public, par la voie des Journaux, sous le nom de l'Imprimeur à qui elle accordera sa confiance exclusive. Je l'exhorte à ménager les Crâmer; ils sont riches, & notre correspondance a été profitable aux uns & aux autres. Je dois cette marque de confiance à Madame D... pour prix des soins qu'elle s'est donnée auprès de moi. Sa complaisance ne s'est point démentie de mon bonheur dans mes traverses, dans mes persécutions, & jusques dans mes humeurs. Elle a épousé mes goûts, & flatté mes bifarberies; elle a dégrossi avec douceur, avec patience l'éducation de Madame Du... qui en avoit besoin; elle s'est transportée fréquemment au gré de mes desirs; elle a renoncé à la vie douce & sédentaire, pour me suivre dans mes caravanes; enfin elle a été mon secretaire, ma confidente, mon amie & ma consolation. Ainsi ne pouvant plus lui donner de place dans mon cœur flétri, je dois au moins lui laisser la portion d'esprit qui restera après moi. Ce que j'ai fait pour elle jusqu'à présent, ne remplit pas le vœu de ma reconnoissance.

Je donne également à Madame de Fl... mon autre niece, tous les présens que j'ai reçus des Souverains de l'Europe, consistant en diamans, tabatières, montres, portraits, fourrures, & autres bijoux généralement quelconques. Si la mode des chaînes d'or eût encore subsisté, j'en aurois plus reçu que l'Arctique, & ce n'eût pas été au même titre. Ces offrandes n'étoient que le tribut de l'ad-



miration, & elles doivent être regardées comme des monumens honorables dans une famille. Les grands hommes, les auteurs sur qui l'Europe entière fixe ses regards, ne sont pas connus en France dans le siècle où nous sommes. C'est un petit mouvement de vanité que j'ai acheté assez cher, pour qu'il me soit permis de m'y livrer avec une forte de complaisance.

Je prie M. de Fe... d'accepter mes étuis de Mathématique & mes globes, comme une marque de ma considération singulière.

L'Abbé de Mi... mon neveu a déjà reçu en avancement d'hoirie des étincelles de ma vivacité. Je lui avois promis mes recherches sur les femmes célèbres, depuis Eve jusques à la Présidente Fillon. J'y joins un supplément un peu incomplet, jusqu'à nos jours, où Madame G... est en vogue. Mon légataire y trouvera des anecdotes plaisantes sur la Cour, la Ville & les Filles de Théâtre. L'emploi de ces matériaux, ménagés avec art & avec l'esprit naturel qu'il a, pourra lui mériter l'honneur de me remplacer à l'Académie Française. Il a du feu, des connoissances, & il a déjà fait ses preuves. Il a prêché, il a écrit avec éloge; ainsi mes confrères pourroient plus mal choisir. Mon nom d'ailleurs devoit être une lettre de recommandation en faveur de mon héritier. Il est des morts qu'on ne devoit jamais oublier.

Je lègue à M. D... mon petit-neveu, une terre à son choix dans ma succession, avec toutes ses dépendances, outre ce que je lui ai déjà assuré; mais j'y attache la condition qu'il n'habitera plus dans les biens qu'il possède du côté d'Abbeville. Ce pays m'est devenu odieux depuis qu'on y a publiquement réduit en cendres le pauvre M. de la B... qu'une folie de jeunesse avoit scandaleusement égaré. Cette exécution rigoureuse m'a toujours répugné. Elle a soulevé mes idées & mon tolérantisme, autant que la brûlure de Michel Servet, sacrifié par les Théologiens Gênois, à leurs dures & modernes opinions. Hommes infociables, Saint Paul vous a en vain prêché la charité, comme la première des vertus; vous aimez mieux vos propres pensées que vos propres frères.

Je n'ai jamais été jaloux de la science des Capucins ; & si j'ai aspiré aux honneurs de leur paternité temporelle, c'est parce que je les ai regardés comme des Ouvriers Apostoliques , dont l'utilité est réelle & journalière. Je lègue à ceux du pays de Gez mes livres Hébreux , Syriaques , Chaldéens , Arabes , & les grands ciseaux damasquinés dont je me servois pour retrancher mes superfluités. Je n'ai point ambitionné la pauvreté séraphique ; ainsi je renonce à être enterré dans l'habit de l'Ordre , quoique plusieurs grands hommes aient eu cette pieuse vanité.

Sur le surplus de mes biens , j'institue mes deux nieces & mon neveu , mes légataires universels par portions égales. Je m'en rapporte à leur prudence sur la fixation du nombre des messes & des prières qu'ils feront dire à mon intention. J'espère que leur générosité contribuera à me rétablir dans l'esprit des Moines, dont on fait que j'ai toujours haï les uns , & méprisé les autres. J'ignore pourquoi on les a surnommés *Gens de main-morte* ; c'est sans doute une ironie , puisqu'il est évident que la leur a toujours été vivante & active pour la recette.

J'entends que le présent testament soit noblement insinué , pour dédommager les Fermiers généraux de ce que presque tous mes ouvrages , imprimés hors du royaume , ont été introduits en France , & débités sous le manteau , comme marchandise de contrebande.

Mon intention étoit de nommer pour mon exécuteur testamentaire mon illustre confrère M. le Cardinal de B... ce Prélat respectable , amateur des beaux arts ; mais son absence m'engage à choisir le Savant qui sera , lors de mon décès , Secrétaire de l'Académie Française. Je le prie d'agréer pour prix de sa complaisance , mon gros diamant jaune : je le tiens d'une main précieuse , & exercée par les grâces dans les travaux d'Euclide.

J'ai fait & signé le présent Testament , plus vrai que celui du Cardinal de Richelieu , étant aussi sain d'esprit & aussi gai que lorsqu'en prenant mon café , je distribuois des poires d'angoisse aux pygmées qui osoient encore braver ma vieillesse. Je conserve le même courage ; mais le tableau d'un

b65

de M de Voltaire. 35

avenir inconnu me rend, sans tristesse, plus ré-  
séchissant-que jamais. A Ferney, le 18 mars 1778.

Signé AROUET DE VOLTAIRE.

*M. de Voltaire doit pardonner la publicité de cet  
Acte au juste empressement que le Public a toujours  
témoigné pour avoir ses Ouvrages. Tous les grands  
Hommes ont donné au Public des Testamens faits  
par eux-mêmes ou par d'autres. M. de Voltaire a  
prouvé le combat des deux principes; & par la  
supériorité de ses lumières, par la sûreté de son  
goût, il a assigné des places à tous les Auteurs  
morts & vivans: ainsi il a justement mérité la  
qualité éminente d'Introducteur des Ambassadeurs,  
ou de Grand-Maître des Cérémonies du Parnasse.*

F I N.

61621872



50

13

3

50



